

DISCOURS

SUR LES AVANTAGES

DE LA SECTION

DE

LA SIMPHYSE,

*QUI devoit être lu dans la Séance Publique de
la Faculté de Médecine de Paris, le Jeudi
5 Novembre 1778.*

**PAR M. JEAN-RENÉ SIGAULT, Docteur-
Régent de la Faculté de Médecine de Paris,
Associé de l'Académie des Sciences & Belles-
Lettres de Dijon, Médecin-Accoucheur, Pen-
sionné du Roi, &c.**



A PARIS,

**De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de
Médecine de Paris, rue du Fourarre.**



*Rapport de MM. les Commissaires de
la Faculté de Médecine de Paris.*

Nous soussignés Docteurs • Regens de la Faculté de Médecine de Paris & Commissaires nommés par cette Compagnie pour lui rendre compte de tout ce qui a rapport à la Section de la Symphise, avons examiné avec attention le Mémoire de M. SIGAULT, notre Confrere, sur les avantages de cette opération. Ce Mémoire, qui dans nos assemblées particulières avoit été destiné à être lu dans la séance publique de la Faculté, nous a paru rédigé avec méthode, contenir des vues neuves & des détails intéressants. Le Manuel de l'opération & le traitement convenable en ces circonstances, dont il offre l'exposition, sont simples & méritent d'autant plus de confiance, qu'ils sont tracés par l'Auteur même de cette découverte & tels que des expériences répétées l'ont porté à les perfectionner successivement, depuis l'époque de la Section qu'il a pratiquée sur la Dame Souchot.

Nous avons jugé ce Mémoire digne d'être imprimé sous l'approbation de la Faculté. Fait à Paris, ce 13 Décembre 1775.

GRANDCLAS. DESCHEMET.

AVANT-PROPOS.

LES circonstances particulieres , qui m'ont empêché jusqu'ici de donner au Public l'Ouvrage que j'ai promis sur *la Section de la Simphyse*, m'ont imposé la loi de publier cette esquisse légère que j'ai tracée de ses avantages. Les exemples de cette opération se multiplient heureusement , chaque jour , soit en France , soit dans les pays étrangers ; mais quelque nombreux que soient les succès , son utilité n'est pas aussi générale qu'elle pourroit & devoit l'être. On n'a point encore publié de méthode invariable & sûre de pratiquer cette opération , & plusieurs personnes de l'Art , retenues par le défaut de connoissances précises sur cet objet , se sont abstenues de la faire dans des occasions , où elle étoit évidemment indiquée.

C'est le désir de remplir les vues du Public à cet égard , & l'intérêt de l'humanité qui m'ont déterminé uniquement à

publier d'abord cette courte dissertation. Le Manuel de la Section y est décrit avec clarté & précision, tel que des expériences multipliées, & mes reflexions particulieres m'ont conduit à le simplifier. J'ai joint à la description du Manuel de l'Opération, le traitement qui convient à la Femme opérée pendant ses couches & jusqu'au moment de sa guérison parfaite. Il est du bien Public, comme de mon intérêt particulier, qu'on évite dans ces circonstances très-intéressantes toute erreur qui pourroit être étrangere & funeste en même-temps à l'opération.

J'ai contracté, depuis l'inauguration solennelle de ma découverte dans le sein de la Faculté de Médecine de Paris, l'obligation inviolable envers les vrais Savans, le Public éclairé, & plus spécialement envers ce Corps respectable, qui fut animé dans tous les temps de l'amour de l'Humanité, de communiquer sans réserve tout ce que j'ai pu rassembler de moyens propres à rendre mon opération d'un usage aussi général, que d'une utilité incontes-

table. Encouragé par l'exemple de cette Compagnie célèbre, & comblé des faveurs du *Gouvernement*, je m'empresserai d'offrir à la Nation le Tribut de mes veilles, en lui présentant les résultats de mes expériences & de mes reflexions.

Je crois avoir acquis le droit de penser & de dire, qu'aucun homme de l'Art, dans les circonstances présentes, ne peut rendre au Public un compte plus fidèle & plus détaillé de tout ce qui concerne cette opération. Occupé depuis dix ans à interroger la Nature, à méditer profondément sur cet objet, & devenu, depuis l'époque de la guérison de la Dame Souchet, le centre d'une correspondance très-étendue, je suis parvenu à former l'ensemble le plus frappant qui puisse résulter de l'union des reflexions aux expériences, des observations aux raisonnemens.

Tel sera, je l'espère, le caractère de mon Ouvrage qui paroîtra incessamment. Le Public éclairé y verra, sans doute avec satisfaction, rédigé par la bonne foi, & par l'exactitude la plus scrupuleuse, l'examen d'une découverte que l'on a jugée très-im-

portante , & les gens de l'Art y trouveront des motifs puissans d'asseoir d'une maniere , j'ose dire invariable & plus particuliere , leur jugement sur les avantages & son mérite. Tout ce qu'on a publié jusqu'à présent en sa faveur contient plutôt des relations simples de quelques faits isolés , que des développemens dans lesquels on ait approfondi la matière , tandis que l'envie , la mauvaise foi , l'animosité ont dicté , pour l'ordinaire , les écrits qui l'ont combattue.

Pendant le cours de l'impression de cet Ouvrage j'ai eu occasion de pratiquer , pour la quatrième fois , à Paris , la Section de la Symphise. J'ai cru devoir rendre compte au Public , (suivant la loi que je me suis imposée) de cet événement que les circonstances ont rendu aussi fameux qu'il est devenu important & précieux à la Médecine par la nature des résultats qu'il a présentés. On trouvera à la suite de mon Discours l'exposition des procès-verbaux rédigés à cette occasion & les réflexions qu'elle m'a suggérées.

DISCOURS



DISCOURS

SUR LES AVANTAGES

DE LA SECTION

DE

LA SIMPHYSE

Dans les Accouchemens laborieux.

IL y a près de dix ans que je proposai à l'Académie Royale de Chirurgie, la Section de la Symphyse des os pubis, pour suppléer, dans presque tous les cas, à l'opération Césarienne, & pour éviter absolument les manœuvres meurtrières qu'on étoit forcé d'employer dans les Accouchemens contre nature; & il y a un an que je pratiquai, avec le plus grand succès, en présence de M. Alphonse Le Roy

A

mon Confrère ; cette opération sur la femme Souchor. Plusieurs autres opérations semblables, entreprises depuis, tant dans les Pays Etrangers, que dans nos Provinces & à Paris, ont confirmé l'excellence de cette découverte. Ce n'est plus avec l'enthousiasme de la nouveauté, ni avec l'acharnement du préjugé contre les inventions nouvelles, qu'on doit en parler à la Nation. Les systêmes, les calculs, les probabilités doivent disparaître devant l'expérience & les faits.

Je me propose, dans ce Mémoire, 1^o. de rappeler succinctement quel étoit, avant cette découverte, le terme de nos connoissances & des ressources de l'Art dans les Accouchemens contre nature : 2^o. d'exposer quels avantages la Section de la Simphyse peut procurer à cet Art important.

PREMIERE
PARTIE.

Dans l'ordre primitif & naturel, l'Accouchement est une fonction simple & exempte de dangers : devant servir de complément au vœu général de la reproduction, la Nature n'a rien négligé pour en assurer l'accomplissement.

L'état actuel de la Société, quelques altérations que l'espèce ait éprouvées tant au moral qu'au physique, par l'effet des institutions sociales, offre encore des traces multipliées de

cette prévoyance de la Nature. Le plus grand nombre des Accouchemens sont naturels ; ils n'implorent aucun secours de l'Art.

Si la fécurité primitive de cette fonction est troublée de nos jours , & le fut malheureusement, aussi pendant cette longue suite de siècles qui nous ont précédés, ce n'est point à la Nature qu'il faut en faire le reproche; nous devons au contraire à sa bienfaisance tous les avantages qu'elle présente encore.

C'est aux suites nécessaires des institutions sociales que sont dûs l'origine & les accroissemens de l'art salutaire qui a notre naissance pour objet. Si la Nature eût joui également de ses droits dans tous les siècles, il n'y auroit point eu d'art des Accouchemens. Quelques attentions simples auroient présidé de tous tems, & suffiroient sans doute encore à l'accomplissement de cette fonction (1).

Mais à mesure que les obstacles naissoient &

(1) On trouble souvent cette œuvre de la nature par des soins inconsiderés : on avance le travail, on obsède & on épuise une mere souffrante à laquelle il ne faut que du repos, & dont on doit ménager précieusement les forces. L'Accoucheur, spectateur tranquille de ce qui se passe sous ses yeux, ne doit employer son art que lorsque le travail de la nature lui paroît insuffisant.

se multiplioient, on sentit l'extrême importance de la recherche des moyens propres à les surmonter. Le génie de la Médecine s'ouvrit une nouvelle carrière : l'Art naquit & vint au secours de la Nature.

Cet Art nouveau subit plus qu'aucun autre, dans ses progrès, la fatalité qui présida dans tous les tems au développement des sciences. La marche de ses accroissemens fut très-lente (1). Des

(1) On est étonné, lorsqu'on parcourt l'Histoire de la Médecine & de la Chirurgie, de voir combien les Anciens & les Modernes ont fait d'observations sur toutes les maladies de l'espèce humaine; mais l'Art des Accouchemens, cet Art si important à la société, destiné à conserver en même-tems la génération présente & l'espoir de la postérité, cet Art, dis-je, étoit resté dans l'enfance. Depuis tant de siècles on n'a point encore trouvé des moyens efficaces pour remédier aux vices considérables de conformation : ce n'est même que depuis peu, qu'on a su remédier assez complètement aux différens vices de position. Cependant des occasions journalières pouvoient fournir des matériaux à l'expérience. Une année d'observations suivies & dirigées par le savoir, devoit plus avancer cette science qu'un siècle entier ne pouvoit éclairer les autres parties de la Médecine. Mais le préjugé, ce fléau moral qui rallentit la marche de nos connoissances, ne confioit qu'aux femmes seules le soin des Accouchemens. C'étoit un mystère dont on s'efforçoit d'écarter les Médecins. Les malheurs se consommoient dans le silence; & cette œuvre, la première de la Nature, sembloit être hors de leur district.

siècles entiers s'écouloient entre les époques si rares, si peu nombreuses, où l'on voyoit quelque découverte enrichir le domaine de l'Art, tandis que les causes de la dépopulation se multiplioient & renouvelloient chaque jour leurs ravages.

C'est à notre siècle qu'est due l'époque la plus brillante de sa perfection; c'est de nos jours que le mécanisme de l'Accouchement a été dévoilé d'une manière précise. En observant mieux la Nature, on a appris à la contrarier moins; elle est rentrée dans tous ses droits. Les manœuvres anciennes ont été perfectionnées d'après ces connoissances qui devoient leur servir de base, & l'Art est sorti de l'état d'imperfection dans lequel il étoit resté (1).

L'admission des gens de l'art, que des malheurs multipliés forcèrent enfin d'appeler, fut regardée comme une innovation scandaleuse. Des Médecins reclamèrent avec vigueur contre ce qu'ils appelloient indécence. Mais quelle perfection l'art pouvoit-il recevoir de femmes qui, n'ayant aucune connoissance de l'Anatomie, ne suivoient qu'une routine aveugle & ne pouvoient observer ni écarter les accidens qui se présentent dans la pratique? Enfin, les Médecins ont été employés à cette partie essentielle de leur art; & c'est à cette époque salutaire que notre siècle doit les notions dont il pourra se glorifier auprès de la postérité.

(1) Dépourvu de notions précises sur le mécanisme de l'Accouchement, le plus grand nombre des successeurs des

A la faveur de ces progrès, le plus grand nombre des obstacles qui s'opposoient à la Nature, sont devenus moins effrayans, moins funestes, lorsque sa marche a été mieux faite ; & la connoissance de ses loix a conduit à la perfection, à la simplicité des manœuvres (1).

Cette vérité, l'une des plus importantes de toutes celles qui intéressent l'humanité, est facile à prouver, si l'on parcourt l'histoire des Accouchemens & celle des ressources que l'Art s'est acquises en se perfectionnant.

Dans le nombre des Accouchemens que l'on peut appeler contre nature ou laborieux, il est impossible d'établir bien précisément des classes, des espèces, & de poser des limites de séparation. Une gradation insensible & non interrompue forme la chaîne des Accouchemens depuis celui qui est le plus complètement naturel, jus-

Anciens, n'envisagea dans les Accouchemens laborieux que la grandeur d'un obstacle qu'il s'agissoit de vaincre par la force. De-là cette multitude immense d'instrumens terribles, de *tires-têtes*, de *crochets*, qui furent presque tous autant d'occasions de meurtres.

(1) Au moyen de ces connoissances on a banni l'emploi inconsidéré des instrumens ; on leur a substitué, suivant le vœu de la nature, l'usage des mains ; & l'on n'a conservé, pour ainsi dire, de l'arsenal formidable des Accoucheurs que la *spatule* & le *forceps*.

qu'au plus laborieux & le plus éloigné des loix de la Nature. Les divers degrés d'obstacles qui se présentent, & les différentes causes qui y donnent lieu, indiquent seuls quelques distinctions.

Il faut donc que l'Art offre de même des secours variés selon la diversité de ces obstacles, & la différence de ces causes.

Le principal organe de la *gestation* contrarie-t-il les vues de la Nature ? L'inertie, le spasme de la matrice, son obliquité, s'opposent-ils à l'accouchement ? Des moyens simples, efficaces, sont prêts à combattre ces causes différentes : les cordiaux, les relâchans, variés sous toutes les formes, ont été connus dès la plus haute antiquité, comme des secours précieux dans les cas où il s'agit d'animer ou de réprimer les forces de la Nature. La connoissance plus récente des avantages qui doivent résulter de l'Art de combiner les positions de la mere pour les adapter à la direction de l'enfant, & de l'axe de la matrice, suffit souvent pour remédier à son obliquité.

La Médecine & la Chirurgie offrent pareillement des secours multipliés contre les difficultés que les parties externes peuvent opposer à l'accomplissement d'une fonction qu'elles doivent naturellement favoriser.

Des causes infiniment plus nombreuses d'obstacles qui dérangent la nature dans ses opérations, consistent dans la mauvaise position de l'Enfant : on sent assez combien ces causes peuvent varier. Cette variété est beaucoup plus considérable que n'avoient paru le croire les Anciens. En effet, il ne suffit pas, pour le développement prompt & facile de l'Accouchement, que l'Enfant se présente par la tête. Indépendamment des positions vicieuses du corps, il peut en résulter un grand nombre de la direction peu naturelle de la tête placée sur le bassin.

De cette distinction des vices de position en deux especes principales, sont nées deux méthodes, également destinées à vaincre l'obstacle commun qu'ils opposent.

En effet, ou l'Accoucheur déterminé par les circonstances & désespérant de ramener la position de l'Enfant à la situation Naturelle, lui imprime une direction particulière, qui, quoiqu'elle ne paroisse pas dans l'ordre de la nature, peut cependant répondre à ses vues ; ou bien la position de l'Enfant pouvant être aisément rectifiée, l'Accoucheur s'attache plutôt à remettre la Nature sur la voie, en lui prodiguant d'ailleurs les secours dont elle peut avoir besoin.

Le premier cas constitue l'Accouchement par les pieds, méthode que l'expérience paroît avoir

dictée au défaut de la Nature, méthode prudemment redoutée par les anciens, proscrite absolument sans raison par quelques-uns d'entr'eux, mais que la sage pratique des modernes a renpuvellée & que les progrès des connoissances ont délivrée de ses plus grands inconvéniens.

Pour parvenir au but que l'Art se propose dans le second cas, des moyens différens ont été proposés & employés. Les Anciens se sont servi du secours des mains, autant que les circonstances ont pu le permettre. Ces instrumens simples, naturels, devoient être indubitablement préférés par des hommes que leur respect pour la Nature a rendus dignes d'être le modèle de tous les âges.

Mais ces secours doux & simples ne devant pas toujours suffire, on s'est appliqué à la recherche des moyens propres à les remplacer. Telle est l'origine de ces instrumens destinés à suppléer au ministère des mains, à ajouter même à leur action; instrumens que leur simplicité a fait admettre à partager le travail d'une opération dont la Nature éloigne toutes les voies de violence & de force.

Ainsi, la tête de l'enfant mal dirigée sur le détroit, ou dans la cavité du bassin, offre-t-elle une résistance que le secours de la main ne peut vaincre? Un instrument simple & léger, d'une

activité puissante , mais d'un usage doux & sûr , écarte l'obstacle : telle est la spatule de *Roonhouisen*.

Un autre instrument rendu plus volumineux & plus compliqué , parce qu'il doit réunir aux mêmes avantages celui de produire des effets particuliers , a mérité pareillement le suffrage des Gens de l'Art , & la reconnoissance de la Postérité. Tel est le *forceps* (1), dont l'emploi , dans les cas où il s'agit de suppléer aux efforts de la mère , de réduire les fausses positions de la tête , & même de surmonter de légers défauts de conformation , est très-précieux & d'un usage général.

Ainsi , l'exposition des différentes espèces des accouchemens laborieux , depuis la difficulté la plus légère , jusqu'à celles qui constituent les premiers degrés des obstacles les plus considérables , je veux dire , les vices de disproportion , prouve d'une manière incontestable la perfection

(1) Le Forceps doit au célèbre M. Levret sa plus grande perfection. Les faux enclavemens sont les principales occasions du triomphe de cet instrument. Dans l'Ouvrage que nous nous proposons de donner sur les Accouchemens contre nature , nous traiterons d'une manière spéciale des différentes sortes d'enclavemens.

de l'Art dans la simplicité de ses ressources , & les richesses de la pratique dans leur efficacité.

Mais ici se bornent ces Richesses de l'Art. Les défauts considérables de conformation n'ont pu encore être surmontés par aucun moyen. Ils établissent une cause de mortalité & de dépopulation , que les ressources de l'esprit humain n'ont encore pu combattre que d'une manière plus meurtrière , peut-être , que ne l'est cette cause elle-même.

Parlerai-je , comme d'un moyen heureux pour y remédier , de l'opération Césarienne ? Quelle cruauté dans son appareil & dans son exécution ! Quelquefois , souvent même , on sauve l'enfant ; mais la mère , mais la Citoyenne , mais cette femme féconde , qui devoit donner un grand nombre de sujets à l'Etat , périt presque toujours à la fleur de son âge , victime de son amour & de l'impuissance de l'art (1).

(1) Cette opération néanmoins est la seule qu'on doive employer dans les conceptions ventrales ; mais ces cas sont très-rares , & l'opération alors est beaucoup moins dangereuse.

S'il reste encore quelques circonstances où ce moyen soit nécessaire , l'enfant étant dans les voies naturelles , c'est-à-dire , dans un cas de disproportion très-considérable , l'Art doit gémir de cette fatalité , & former des vœux pour s'y soustraire.

Fera-t-on valoir comme une méthode précieuse pour vaincre les défauts de conformation, l'horrible coutume où l'on est, quand la mère ne veut pas se soumettre à l'opération Césarienne, ou lorsqu'il est trop tard pour la faire, de tâcher d'extraire l'enfant par des secouffes violentes & réitérées (1)? Arraché de son tombeau où il avoit puisé la vie, son cadavre est enlevé; mais la tête qui vient de passer par la filière, se trouve aplatie au point d'être méconnoissable: souvent même on n'arrache que le tronc, & la tête reste encore engagée.

Quelquefois des instrumens meurtriers sont employés pour disputer à une femme expirante le fruit infortuné de ses entrailles, & cette mère de douleur, devenue le théâtre de tant de cruautés, expire souvent au milieu des tourmens les plus affreux.

Hâtons-nous de détourner les yeux de tant d'horreurs: ces moyens sont défavoués par la Nature; ils répugnent à la sensibilité. Disons-le avec confiance, il n'y a pas encore de moyens inventés pour remédier aux vices de conforma-

(1) Dans ces circonstances terribles, on étoit réduit, afin de conserver les jours de la mère, à porter des instrumens cruels sur l'enfant, pour l'extraire, souvent par morceaux, après avoir percé la tête & vuïdé le crane.

tion de la mère ou de l'enfant. Voyons si la découverte de la fœtion de la symphise ajoutera quelques traits de lumière à la théorie, & si elle procurera des avantages à la pratique des accouchemens.

La Nature, en travaillant à la reproduction de l'espèce, dispose les parties respectives de la mère & de l'enfant de manière que tout concourt à favoriser l'accouchement. Comparés ensemble dans le moment où ils viennent de s'affranchir réciproquement, on ne conçoit qu'à peine comment ils ont pu faire. D'un côté des pièces osseuses solidement articulées, forment une enceinte si étroite, qu'on présume difficilement que la tête de l'enfant ait pu la franchir; d'un autre côté, c'est précisément la partie la plus volumineuse du corps de l'enfant, renfermant l'organe le plus délicat, le plus essentiel qui se fraie avec effort ce passage. Comment donc ce prodige s'est-il opéré ?

La Nature s'est préparée de loin pour conserver l'un & l'autre sujet : dès l'instant, pour ainsi dire, que le fœtus existe, les voies se disposent à lui ménager sa sortie. Le bassin sur lequel porte toute la charpente osseuse, qui est le centre & le point d'appui de toute la force humaine, sembleroit, dans ce moment, exiger plus de soli-

SECONDE
PARTIE.

dité , puisqu'il doit soutenir le poids d'un nouveau corps : cependant le bassin , composé de plusieurs os que les efforts les plus vigoureux auroient peine à séparer , se prête lui-même à la sortie de l'enfant. Ses ligamens s'imbibent insensiblement , dans tout le cours de la grossesse , par le développement successif de la matrice & la pression qu'elle exerce sur les vaisseaux qui y sont distribués : les symphises se relâchent , se ramollissent ; & les os , en s'écartant dans les efforts du travail , favorisent l'accouchement.

D'un autre côté , les os du crâne dans le fœtus , qui , par leur solidité , semblent devoir opposer une résistance au moment de la sortie , chevauchent les uns sur les autres de manière qu'ils diminuent par leur rapprochement le diamètre de la tête ; ainsi la Nature fait partager aux deux individus le travail & les efforts qui doivent les délivrer l'un & l'autre.

Ces efforts mécaniques , instantanés , réciproques , ont été vûs en partie depuis longtems par les Observateurs ; mais ils n'ont pas été saisis comme ils auroient dû l'être par les gens de l'Art.

En effet , lorsque chacun des deux individus a fait tout ce qui étoit en lui pour opérer sa délivrance , si néanmoins par un vice de conformation , soit de la mère , soit de l'enfant , l'ouver-

nure ne se trouve pas assez considérable , auquel des deux la Nature , dont le but est de conserver les deux êtres , s'adressera-t-elle pour obtenir de nouveaux efforts ? Exigera-t-elle de l'enfant qu'il éprouve encore une compression plus violente des os du crâne ? Cette pression , portée au-delà du terme qui lui est assigné , désorganiserait le cerveau ; les principes de la vie y sont concentrés , la moindre lésion peut les faire évanouir ; elle forcera donc la mère à se charger de la délivrance ; les symphises déjà distendues prêteront , se rompent sans douleur , sans danger , & l'enfant sortira.

Si les secours de l'Art doivent être des imitations de la Nature , pourquoi ne s'est-il porté à l'imiter que du côté de la compression de la tête de l'enfant ? L'indication que c'étoit plutôt à la mère qu'il devoit s'adresser , étoit cependant plus claire. En effet , la Nature en relâchant les symphises , en les rompant même quelquefois , ne démontre-t-elle pas que lorsque ses efforts sont inutiles , on peut diviser ces parties inertes , déjà disposées à l'être , sans que la vie de la mère puisse être en danger , puisqu'aucune des parties essentielles à son existence n'est intéressée dans cette opération ? En réunissant ces symphises après l'accouchement , comme elle le fait presque aussi-tôt , ne nous

démontre-t-elle pas évidemment qu'il n'y a aucun risque à les diviser? L'enfant ne peut sortir parce que l'ouverture est trop étroite; la première idée, la plus naturelle qu'auroient dû faire les Observateurs, est qu'il falloit élargir l'espace aux dépens seuls de la mère, pour laquelle il n'y a jamais de danger à redouter.

Mais on observoit en même-tems que la tête de l'enfant se comprimoit pour se faciliter le passage; malgré tous les efforts possibles d'allongement & de compression qu'elle éprouve, on a encore osé porter une main hardie sur un organe si foible. Un nouveau degré de pression ne peut qu'être funeste; cependant ce dépôt précieux, cette partie noble, essentielle, est la seule dont on exige encore des efforts pour le débarrasser.

Les indications de la Nature devoient suffire pour faire éviter ces erreurs; le bassin étant plus sujet à être vitié que la tête de l'enfant, il est en général plus souvent un des obstacles à l'accouchement; c'étoit donc à réparer ce vice qu'on auroit dû spécialement s'attacher. La dilatation du bassin, opérée par le relâchement des symphyfes, variant beaucoup plus dans ses degrés, que le volume de la tête de l'enfant dans ses dimensions, c'étoit donc à procurer une plus grande dilatation de son enceinte qu'on auroit dû s'occuper. Enfin étant à présumer, que tel vo-
lumineux

lumineux que puisse être l'enfant, l'écartement des symphyfes pourra suffire à son passage, surtout si l'on réfléchit que la tête fait dans ce moment l'office d'un coin qui éloigne les parties avec effort, on auroit dû sans doute préférer de chercher les moyens de lever l'obstacle du côté où il étoit plus probable & plus facile de les obtenir.

Cependant les Praticiens ont tourné & ont dû peut-être porter leur vue du côté de l'enfant ; comme l'Art des accouchemens a pour objet principal son extraction, on l'a cru la seule difficulté à vaincre ; les efforts se sont réunis contre lui ; on s'est armé contre la foiblesse même : elle ne pouvoit réclamer la pitié. On est devenu impitoyable, comme si la débilité de son état, son impuissance n'auroient pas dû plutôt intéresser en sa faveur.

Mais une mere qui se croit en danger, & qui apprécie plus sa vie que celle de son enfant ; mais un mari, une famille, qui préfère de conserver un être connu à celui qui n'existe pas encore, n'ont pas hésité à consentir qu'on se portât vis-à-vis de ce foible enfant à des extrémités cruelles ; ainsi, dans la persuasion où l'on étoit qu'on ne pouvoit obtenir aucune ressource de délivrance du côté de la mere, on a dû la sauver à quelque prix que ce fût ; & puisqu'une victime pas

B

roissoit nécessaire , le sacrifice a dû tomber sur le plus foible & le moins en état de réclamer ses droits.

Difons-le cependant à la gloire de ceux qui ont inventé & perfectionné le forceps ; cet instrument fera toujours entre les mains d'un habile homme d'une ressource précieuse , lorsqu'il n'y aura que des vices de position de la tête de l'enfant , de légers défauts de conformation à vaincre ; ou lorsqu'il ne s'agira que d'aider la nature dans les cas où les forces de la mere sont épuisées.

Mais lorsque des vices de conformation établiront une disproportion trop considérable , les secours seront toujours inutiles & même dangereux. Il est aisé de le concevoir : le passage est trop étroit ; on ajouteroit encore à la grandeur de l'obstacle en introduisant les branches du forceps , pour aller saisir la tête de l'enfant , & lui faire franchir un espace devenu encore plus étroit par la présence de l'instrument.

Alors , comme il se rencontre un obstacle invincible à l'accouchement , si la mere se refuse à subir l'opération Césarienne , ou que déjà des premières manoeuvres l'aient rendue inutile , il ne reste plus de ressource que de consommer promptement le sacrifice le plus affreux , & d'arracher mort aux portes de la vie un enfant

qui en a donné les signes les moins équivoques.

Les indications de la Nature marquées de la manière la plus frappante dans le relâchement des symphyfes & leur rupture en quelques cas ; des sections opérées d'abord sur des femmes qui venoient d'expirer dans le travail , faute d'un prompt secours ; une suite heureuse d'expériences répétées sur des animaux vivans , m'engagerent enfin à proposer la section de la symphyse , comme devant presque toujours suppléer à l'opération Césarienne dans ces circonstances terribles & conserver à la patrie le nombre infini d'enfans qu'on immole ainsi de sang-froid. La simplicité du moyen le fit sans doute regarder avec indifférence ; l'exécution & le succès éprouverent , comme on le fait , une infinité de contradictions ; mais les faits se sont tellement succédés depuis un an , que l'utilité de cette découverte n'est plus un problème.

Ainsi une étude très-suivie de la marche de la nature , jointe à une multitude d'expériences & d'observations , me font encore dire plus hardiment , que toutes les fois qu'il y aura un vice de conformation considérable , soit de la part de la mere , soit de la part de l'enfant , & que l'impossibilité physique de les délivrer l'un & l'autre sera démontrée aux yeux des Praticiens , ils doivent

B ij

s'abstenir absolument de tenter aucune manœuvre pour extraire l'enfant par des secouffes violentes & répétées, & porter leur vue sur les avantages de la section de la symphyse.

Ce moyen est simple (1); il est indiqué par la

Manuel de la Section.

(1) Pour faire cette opération avec sûreté & succès, (la femme étant en situation comme dans l'accouchement qui doit se terminer soit par les pieds soit au moyen du forceps, & les autres précautions nécessaires étant prises) il faut tendre la peau au-dessus des pubis, au moyen du pouce de la main gauche : on incise de l'autre main, avec un Bistouri droit, bien tranchant, la peau & la graisse, depuis la partie supérieure de la symphyse, jusqu'à la commissure des grandes lèvres : cette première incision suffit souvent pour couper le ligament qui fortifie la partie antérieure de la symphyse ; on prend ensuite un Bistouri lenticulaire, & l'on divise perpendiculairement toute la longueur de cette symphyse. Il survient quelquefois une petite hémorragie dont il ne faut pas s'inquiéter, elle s'arrête presque aussi tôt.

L'enfant se présente-t-il par la tête ? L'accouchement sera bientôt terminé par la nature ou par l'art. Présente-t-il toute autre partie ? Il faut aller chercher les pieds, & l'extraire à la manière ordinaire, en dirigeant toujours les grands diamètres de la tête vers les grands diamètres du bassin, sans jamais se permettre de tirer sur le col.

L'enfant extrait, on panse la plaie simplement avec de la charpie brute qu'on recouvre d'une compresse étroite & ployée en quatre doubles : on maintient tout l'appar-

Nature, puisqu'elle relâche toujours elle-même les ligamens du bassin dans les accouchemens labo-

reil avec une ceinture de toile un peu large, fixée au-dessus des aines, par des sous-cuisses. Les extrémités de cette ceinture, coupées par bandelettes, seront croisées & arrêtées sur la symphyse, pour former le bandage unissant.

On change la malade, & on la met dans son lit, bien garni de linge & d'étoupes, creusé dans le milieu à l'endroit qui répond au bassin : on soutiendra le dos & la tête avec un grand oreiller de crin.

On observe dans les pansemens suivans la plus grande propreté.

On n'applique sur la plaie qu'un plumaceau trempé dans du blanc d'œuf battu avec de l'eau-de-vie, & l'on continuera ainsi jusqu'à guérison radicale.

Si la mère nourrit, ce qui sera mieux, l'on permeta d'abord quelques potages un peu nourrissans : on augmentera la quantité des alimens par gradation. La boisson sera alors une décoction légère d'orge perlé, qu'on édulcorera avec du sucre ou du sirop.

L'air de la chambre ne fera ni trop chaud, ni trop froid; on le renouvellera souvent. La malade ne fera pas étouffée de couvertures; mais les seins seront couverts avec des mouchoirs de mousseline ployés en quatre, pour déterminer le cours du lait vers ces parties. L'on ne couvrira pas le ventre de serviettes, ainsi qu'on a coutume de le faire, & on ne le ferrera avec aucun bandage.

Si la mère ne nourrit point, il est essentiel de faire observer une diète plus rigoureuse pendant quelques jours, & de

rieux, & qu'elle les rompt même quelquefois. En l'imitant, on ne court jamais risque de s'égarer.

donner du bouillon seulement toutes les trois heures; la boisson sera une légère décoction, soit de chiendent, soit de racine de patience, &c. miellée. Dans cette circonstance, il convient de diminuer la résistance du côté du ventre, en le couvrant avec des flanelles ou des mouchoirs de mousseline, sans le ferrer. On le tiendra libre d'ailleurs, avec des clystères simples qu'on peut rendre laxatifs, en ajoutant du sucre rouge, à la dose de quatre onces pour chacun : on pourra, dans la suite, y substituer le miel commun ou le lénitif fin.

On ne permettra à la malade, dans son lit, qu'une simple camisole, sans la couvrir davantage, dans la crainte que le lait ne se porte trop abondamment du côté du sein, & afin d'éviter des sueurs très-nuisibles, qui supprimeroient les *lochies*, en donnant lieu à beaucoup d'accidens. Au reste, ce traitement doit être varié, modifié, & toujours relatif aux circonstances.

Après la première quinzaine, on peut lever la malade dans un fauteuil : la réunion qui est complète pour l'ordinaire à cette époque, peut lui permettre de marcher, sans qu'il en résulte aucun inconvénient. La Dame LAFOREST que j'ai opérée aux Gobelins, a marché quinze jours après son accouchement.

Quoiqu'il en soit, la plaie qui résulte de l'opération, ne doit pas avoir plus d'un pouce & demi d'étendue, ou à-peu-près : l'on n'incise que de la peau, de la graisse; & la symphyse qu'on sépare, est composée d'une substance absolument insensible.

Le but de cette opération est d'augmenter la capacité du bassin, en ouvrant son cercle ; ainsi procurer un écartement des os pubis en divisant la symphyse qui les unit, c'est donner à l'enfant, prêt à passer le détroit, un

Dans l'opération Césarienne au contraire, il faut faire une incision de la longueur de 9 pouces au moins, ouvrir le ventre, mettre les entrailles à découvert, inciser la matrice, pour en extraire l'enfant : cette opération, très-dangereuse, est suivie d'hémorragies considérables, d'épanchemens dans le ventre ; souvent les intestins sont étranglés entre les lèvres de la plaie ; elle donne lieu aux convulsions, à la gangrène & à une multitude d'accidens terribles, qu'il est presque toujours impossible à l'art de surmonter.

L'opération Césarienne a été faite quatre fois ; à Paris, depuis un an, savoir, deux fois à l'Hôtel-Dieu, & les deux autres dans la Ville ; à peine une seule des mères y a survécu. Elle a été aussi pratiquée à Londres & ailleurs, à dater de la même époque, sans aucun succès.

De quatre Sections de la Symphyse que j'ai pratiquées dans cette ville, pendant le même espace de tems, trois ont réussi. La dame Vespres seule est morte à la suite de son accouchement, mais d'accidens tout-à-fait étrangers à la Section. Les opérations pratiquées en Province ou dans les pays étrangers, au nombre de huit, qui nous sont connues, présentent un résultat encore plus avantageux. Elles ont toutes réussi, celle d'Arras exceptée ; mais il est demeuré constant que la mort de la femme provenoit de toute autre cause que de l'opération.

plus grand espace ; c'est épargner des souffrances cruelles à la mère , & conserver la vie à l'un & à l'autre ; c'est remplir les vues de la nature qui , par la conformation des symphyfes , relâche ou réunit à son gré les pièces du bassin , & nous indique évidemment que cette conformation est faite pour que l'Art supplée à ses efforts, lorsqu'ils sont insuffisans.

Nous le répétons avec confiance , la théorie de la section de la symphyse est actuellement éclairée par le flambeau de la Nature & de l'expérience. Ainsi puisque l'on n'avoit point encore de moyens pour remédier aux obstacles d'une conformation vicieuse , sans s'exposer à des accidens souvent funestes , la méthode que nous proposons doit être adoptée sans difficulté dans tous les cas , ou les autres moyens connus ne peuvent suffire & ne doivent pas même être employés,

Nous établirons dans l'Ouvrage que nous nous proposons de donner au Public sur ce sujet , les différens cas où on sera obligé d'avoir recours à cette opération ; nous indiquerons la manière de la faire avec sûreté , nous détaillerons l'exemple de ses nouveaux succès , ils viendront à l'appui de la théorie que nous y exposerons , & détruiront toutes les objections

tions

nions qu'on a pu former contre cette entreprise.

Le Public voudra bien, je l'espère, ne pas m'imputer tous les accidens ou imprudences qui pourroient peut-être arriver à la suite ou à l'occasion de la section de la symphyse ; je ne puis être garant des témérités de l'expérience ou des mal-adresses de l'impéritie. Il voudra bien aussi me défendre contre les calomnies atroces, que les adversaires de cette opération répandent contre moi dans les Sociétés. Le tems & les succès me vengeront sans doute. Eh ! pourquoi serois-je plus heureux que tant d'hommes qui ont eu le bonheur de faire des découvertes importantes à l'humanité ? Ils ont été persécutés pendant leur vie, & la postérité reconnoissante a révééré leur tombe.

Une reflexion par laquelle je terminerai ce mémoire & qui n'échappera pas sans doute aux Politiques, fera peut-être mieux sentir un jour l'importance de cette découverte ; c'est que le nombre des Enfans qui meurent en naissant, victimes des manœuvres de l'art, est très-considérable. Dans tous les calculs de probabilité donnés sur la population de la France, on n'a jamais évalué la perte que faisoit l'Etat des Enfans qui périssent ainsi aux portes de la vie : on

C.

seroit effrayé du nombre si l'on en tenoit registre. Si cet état de mortalité pouvoit avoir lieu pendant un siècle seulement, & qu'à cette perte immense on réunit les générations dont elle prive le Royaume, on parviendroit peut-être à déterminer jusqu'à quel point les sujets conservés, par cette découverte pourroient reparer les ravages que la fatalité des guerres occasionne.

F I N.

PROCÈS-VERBAUX

ET

RÉFLEXIONS

A l'occasion de la Section de la Simphyse.

PROCES VERBAAN

DE

VERGADERINGEN

Van de Maatschappij der Geneeskundigen in Nederland

ANALYSE DE TROIS PROCÈS-VERBAUX

*FAITS à l'occasion de l'Opération de la
Symphyse sur la femme VESPRES.*

AVEC
DES RÉFLEXIONS

SUR ces Procès-verbaux & sur cette Opération.

PUBLIÉE

*PAR M. SIGAULT, Docteur-Régent de la Faculté
de Médecine de Paris, Associé de l'Académie des
Sciences & Belles-Lettres de Dijon, Médecin-Ac-
coucheur, Pensionné du Roi, &c.*



A PARIS;

De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de la Faculté de
Médecine de Paris, rue du Fourre.

*Rapport de MM. les Commissaires de
la Faculté de Médecine de Paris.*

NOUS avons lu avec attention l'Analyse des
trois Procès-verbaux faits à l'occasion de l'O-
pération de la Simphise sur la femme Vespres,
& les Réflexions de M. Sigault ; Nous les avons
trouvées conformes à la vérité. A Paris, ce 13
Décembre 1778.

GRANDCLAS, DESCEMET,

ANALYSE



A N A L Y S E

D E

TROIS PROCÈS-VERBAUX,

CONCERNANT l'Opération de la Symphyse faite à Paris par M. SIGAULT, Médecin de la Faculté, &c. sur la Dame Vespres & rédigés, les deux premiers, par MM. Des-Essartz Doyen & Grancelas, Descemet, Thouret, Médecins que M. Sigault a invités à cette Opération; & par MM. Coutuli & Lauverjat, Chirurgiens que la famille y a appellés; le troisième, par MM. de l'Epine, Des-Essartz Doyen, Descemet, Salin, Goubelli, Alphonse Leroi, Thouret, Médecins; & MM. Lassus, Dubertran, Peirhile, Coutuli, Desault, Pelletan, l'Héritier, Bodin, Trainel, Lauverjat, Chirurgiens (1);

ET RÉFLEXIONS de M. Sigault sur ces Procès-verbaux & sur cette Opération.

« **L**E Bassin a paru très-difforme, la partie latérale droite étant plus évasée que la gauche

Premier & deuxième Procès-verbaux.

(1) M. Levrét & plusieurs autres qui avoient été convoqués n'ont pu s'y trouver.

A

» dont la cavité étoit resserrée par la rentrée
 » d'une des branches du Pubis. Le Diamètre
 » antérieur a été estimé n'avoir que deux pouces
 » & demi. L'opération pratiquée, l'extraction
 » de l'Enfant a été faite par les pieds. La tête
 » retenue quelque-tems au détroit supérieur, a
 » éprouvé des difficultés pour sortir. Son grand
 » Diamètre étoit de quatre pouces une ligne ;
 » le petit, de trois pouces sept lignes. L'Enfant
 » a vécu plus d'une demi-heure & a été ondoyé.
 » La Section a présenté un pouce & demi d'écar-
 » tement spontané entre les os Pubis. La dame
 » Vespres aiant été mesurée s'est trouvée n'a-
 » voir que trente pouces de hauteur (1). Ses
 » membres avoient été déformés par le Rachitis.
 » Elle n'a jamais marché qu'avec des béquilles (2).

(1) Une petite fille de trois ans, de taille ordinaire, comparée à cette femme, avoit un pouce de plus de hauteur.

Son Enfant ayant été mesuré, on a reconnu qu'il avoit vingt pouces de haut ; sa tête offroit beaucoup de consistance & de solidité ; ces circonstances avoient été omises dans le Procès-verbal ci-dessus.

(2) Je n'ai vu cette femme, pour la première fois, qu'au cinquième mois de sa grossesse, qu'elle même me fit appeller. Cette note est pour répondre à l'imputation calomnieuse de ceux qui ont méchamment répandu dans le Public, qu'ayant été consulté avant son mariage, j'avois assuré que je l'accoucherois sans danger pour elle & pour l'enfant

Ouverture du cadavre.

» A la première inspection les bords de la
 » plaie étoient écartés l'un de l'autre d'un pouce
 » juste : cette plaie étoit ovale ; son grand Dia-
 » mètre étoit de deux pouces.

» Dans la profondeur de la plaie , la dis-
 » tance des os pubis séparés étoit d'un pouce ; l'os
 » Pubis droit étoit plus faillant , & le gauche
 » étoit comme retiré en arriere , suite de l'obli-
 » quité causée par la mauvaise configuration de
 » tout le Bassin.

» La plaie inférieurement étoit livide &
 » blafarde. Sa partie supérieure avoit conservé
 » sa couleur naturelle.

» La partie de la vessie qui se présentoit
 » par l'ouverture supérieure de la plaie , étoit
 » blanche & ridée dans son milieu sans lésion
 » à l'extérieur.

» Avant de faire l'ouverture de l'Abdomen ;
 » les parties ont été rapprochées au moyen d'une
 » sangle portée sur toute la circonférence du
 » Bassin , & arrêtée sur l'endroit de la Section
 » même.

qui pourroit en naître. Il est bon d'observer que cette fem-
 me a fait une sommation à l'Eglise & à sa famille , pour
 obtenir la permission de se marier , qu'on lui avoit refusée
 avec raison vu sa grande difformité.

» Le cadavre ayant été retourné, la four-
 » chette a été vue déchirée : ce déchirement
 » étoit prolongé superficiellement jusqu'à trois
 » lignes de la marge de l'anüs : l'intérieur de
 » la fourchette étoit vraiment gangrené de la
 » profondeur d'un pouce, le reste étant d'un
 » livide brun. La grande lèvre du côté gauche
 » étoit d'un rouge vif, tandis que la lèvre droite
 » étoit noire en totalité.

» Le bas ventre étant ouvert, le colon a paru
 » très-distendu & l'épiploon fort mince, sans
 » vestige de graisse ni d'inflammation; les intes-
 » tins grêles, peu distendus; tous les autres
 » viscères dans l'état ordinaire; la partie posté-
 » rieure du péritoine dans l'étendue des trois
 » dernières vertèbres lombaires, & suivant la
 » descente du rectum, de couleur livide.

» La matrice portoit dans sa partie la plus
 » large, quatre pouces trois lignes, ayant face
 » antérieure & postérieure, de couleur blan-
 » che; le bord latéral gauche externe de son
 » fond, un peu phlogosé; la face postérieure à
 » sa partie latérale droite & gauche, verdâtre;
 » les ovaires, dans l'état naturel; les ligamens
 » larges, les trompes verdâtres, d'un rouge
 » brun du côté droit.

» Un foyer de pus, gris-foncé, régnoit dans
 » tout le tissu cellulaire voisin de la fosse iliaque

gauche (on en suivra ci - après l'étendue.)

» La partie gauche & la moitié supérieure du
 » fond de la vessie étoient altérées & verdâ-
 » tres, du côté du foyer dont nous venons de
 » parler; le col de la vessie, le méat urinaire
 » & la vessie elle-même ont été démontrés in-
 » tacts par le succès complet de l'insufflation.

» Le corps de la matrice étoit très-sain; la
 » membrane interne, molle, se déchirant aisé-
 » ment, couverte d'un enduit sanguinolent,
 » spécialement à l'endroit de l'adhérence du
 » placenta. Dans la partie latérale gauche &
 » inférieure, on a observé une destruction évi-
 » dente de la substance, & qui, poursuivie, des-
 » cendoit jusqu'au col de la matrice: l'introduc-
 » tion du fillet a démontré une communication
 » avec le foyer ci-dessus, lequel s'étendoit su-
 » périeurement jusqu'au haut du rein.

» Du côté droit de la matrice, le long du
 » muscle psoas, une échymose descendoit jus-
 » qu'à la fosse iliaque: le vagin étoit gangrené,
 » de couleur noire, & plus en putréfaction que
 » toute autre partie; de manière cependant que
 » la portion antérieure étoit moins affectée que
 » la postérieure.

» L'intervalle réel de la symphyse au sacrum,
 » ou diamètre antéro-postérieur du détroit supé-
 » rieur, le cadavre n'étant point disséqué, étoit

» d'un pouce dix lignes , & les parties molles
 » enlevées, d'un pouce, onze lignes & demie.

» Les parties étant à nud , le diamètre trans-
 » versal avoit quatre pouces quatre lignes. La
 » cavité coryloïde gauche formoit en - dedans
 » du bassin une faille qui ne laissoit d'intervalle
 » entre elle & la partie moyenne du sacrum ;
 » qu'un pouce ; la corde tirée de cette pro-
 » tubérance à l'extrémité du diamètre trans-
 » verse du côté opposé , n'étoit que de trois pou-
 » ces sept lignes.

» La symphise postérieure droite étoit recou-
 » verte de son périoste intact , détaché seule-
 » ment de la surface de l'os dans une longueur
 » d'environ sept lignes : les deux os étoient dé-
 » funis dans leur partie antérieure , de la profon-
 » deur d'environ une ligne. La symphise posté-
 » rieure gauche étoit un peu mobile ; le pé-
 » rioste entier & point détaché.

» L'angle des pubis à la partie inférieure s'est
 » trouvé avoir quatre - vingt - quatre degrés ; il
 » y avoit deux pouces sept lignes de distance
 » entre les deux tubérosités des os ischium , les
 » pubis étant rapprochés.

» La distance de la symphise sacro-coccygien-
 » ne à la symphise du pubis étoit de trois pouces
 » neuf lignes.

» Enfin , à un pouce & demi d'écartement des

» os pubis , on a eu , depuis la partie antérieure
 » & moyenne de la base du sacrum jusqu'au pu-
 » bis gauche , un pouce onze lignes. »

R É F L E X I O N S .

Cette nouvelle épreuve de la Section de la Symphyse sur un sujet aussi disgracié de la Nature dans sa conformation , devient de la plus grande importance pour les progrès de l'art & les intérêts de cette Opération nouvelle , par la nature des résultats qu'elle a présentés.

L'ouverture du cadavre a fait connoître les véritables dimensions du bassin ; & il est demeuré constant que la tête de l'enfant , volumineuse & en même-tems très-peu compressible , a passé à travers un bassin de moins de deux pouces de diamètre (1) , & d'ailleurs horriblement déformé , sans avoir occasionné aucun déchirement (2) aux symphyfes postérieures ,

(1) Le diamètre antérieur du bassin , dans l'état naturel , a quatre pouces un quart , quatre pouces & demi d'étendue ; & le diamètre tranverse , depuis cinq pouces un quart jusqu'à cinq pouces & demi.

(2) Quelques personnes mal-intentionnées ont néanmoins osé répandre publiquement que les symphyfes postérieures avoient été déchirées , & que les os du bassin avoient été désarticulés. Cette assertion , dictée par la mauvaise foi , est dé-

sans présenter les plus légers indices de contusion sur le crâne , & sans que l'on ait employé , pour extraire l'enfant , des efforts aucunement comparables à ceux qu'exercent très-fréquemment les Accoucheurs , en tirant l'enfant soit par les pieds , soit au moyen du forceps.

L'enfant a vécu pendant plus d'une demi-heure , & a été ondoyé.

J'observe en passant que les dimensions du bassin ont été prises pendant le cours du travail , avec beaucoup de précaution , par deux Chirurgiens - Accoucheurs , l'un desquels a inventé un *Pelvimètre* : ils décidèrent que le diamètre antéro-postérieur avoit deux pouces & demi (tel étoit celui de la Dame Souchot) ; j'avois annoncé deux pouces. La femme étoit en travail , dans l'angoisse de l'attente de l'opération ; nous ne jugeâmes pas à-propos de la fatiguer par de nouvelles recherches ; nous aimâmes

montrée fautive par le Procès-verbal , dans lequel il est dit , que les symphyfes étoient intactes , & mobiles seulement , ainsi qu'on les observe toujours dans les cadavres des femmes mortes en couches. Tous les Anatomistes célèbres ne l'ignorent pas ; & MM. Descemet & Default , dont les lumières en ce genre sont connues , en firent la remarque lors de l'ouverture du cadavre de la dame Vespres.

mieux figurer ce que nous croyons n'être pas bien exact.

Nous avons annoncé tous également la rentrée de la branche gauche du pubis ; mais chacun de nous s'étant servi de la main droite , pour reconnoître les dimensions de l'intérieur du bassin , l'étranglement de la cavité gauche s'est dérobé , en grande partie , à nos recherches.

Cette circonstance qui a nuï , jusqu'à un certain point , au succès de l'Opération , doit réveiller l'attention des Accoucheurs sur l'extrême importance de la recherche des moyens propres à apprécier , d'une manière plus exacte , qu'on ne l'a fait jusqu'à présent , les vices de conformation du bassin. L'insuffisance de l'Art sur cet objet ne peut être révoquée en doute dans un certain nombre de cas. Quelques personnes zélées , desirant ajouter à sa perfection , se sont déjà occupées , avec des succès bien différens , de la construction d'un *Pelvimètre* (1). Il faut espérer que ces premiers efforts , encore stériles , se perfectionneront par la suite ; mais il est plus à desirer que la main seule de l'Accou-

(1) Les différens compas de proportion qui ont été imaginés pour servir de *Pelvimètre* , sont très-ingénieux ; celui de M. Trainel , particulièrement , présente le double avantage de mesurer le grand & le petit diamètre du détroit supérieur.

cheur puisse suffire dans cet examen ; le jugement qu'il portera alors sera nécessairement plus certain.

Cet événement fournit encore matière à deux observations essentielles. Il n'existe, sans doute, aucun exemple d'un sujet plus difforme & plus petit dans sa stature. Un accouchement pareil offre donc une occasion très-rare, & dès-lors très-précieuse, d'observer quels sont, dans de semblables sujets, les effets naturels de la grossesse, soit pour la mère, soit pour l'enfant.

L'ouverture du cadavre a fait connoître à quel état de gêne & de souffrance avoient été réduits, pendant le cours de la grossesse, tous les organes du bas-ventre qui servent à la génération, par la pression qu'avoit exercée sur eux & sur les nerfs qui s'y distribuent, un enfant volumineux, incarcéré avec effort dans un espace aussi étroit; leur tissu avoit été affoibli, meurtri; la vie étoit considérablement diminuée, &, pour ainsi dire, éteinte dans ces parties: delà l'engorgement général observé dans la région hypogastrique, accompagné d'un dépôt considérable au côté gauche, & une disposition prochaine à la gangrène.

C'est à cette disposition morbifique, antérieure à l'accouchement, qu'on doit rapporter le désordre général qui a été observé dans les voies

utérines ; une gangrène aussi rapide , aussi étendue dans toutes ces parties , ne peut avoir été la suite d'un autre cause.

Les vrais Sçavans ; les personnes impartiales , n'attribueront jamais ces accidens aux efforts qui ont été employés pour extraire l'enfant. Ils n'ignorent pas que souvent , dans les accouchemens laborieux & contre nature , on a mis en usage , sans nuire à la mère , des manoeuvres incomparablement plus longues & plus violentes que celles qui ont été employées pour la femme Vespres.

Les accouchemens de la Dame Souchot , le quatrième principalement (1) , en sont des preuves bien frappantes. Dans ce dernier , huit personnes fortes & robustes employèrent tour-à-tour des bras vigoureux , s'épuisèrent de fatigue , & furent toutes mises hors d'haleine : la tête de l'enfant fut allongée , enfoncée & disloquée en passant par la filière. Cet enfant perdit la vie dans ces manoeuvres terribles , & l'accouchement dura trois quarts-d'heure &

(1) On peut en voir le détail dans mon premier Mémoire publié par la Faculté de Médecine de Paris , lors de l'opération que j'ai pratiquée sur cette Dame au mois d'Octobre 1777.

plus ; cependant il n'en est résulté aucun accident fâcheux pour la mère.

Chez la dame Vespres, la difficulté étoit infiniment moins grande, au moyen de la Section ; j'ai extrait l'enfant vivant ; & l'Accouchement, que j'ai terminé seul, n'a duré que quelques minutes.

De pareils exemples de comparaison ne sont point inconnus aux Accoucheurs ; j'en pourrois rapporter beaucoup d'autres qu'il est inutile de citer ici.

Contenu dans la même cavité & soumis à l'impression des mêmes efforts dont lui seul étoit la cause, l'Enfant de la dame Vespres a dû participer, sur les derniers tems de la grossesse, aux altérations des organes qui le renfermoient.

Dans le cours des manœuvres employées pour l'extraire, je me suis scrupuleusement abstenu d'exercer aucune violence sur le col : les efforts ont tous porté sur l'occiput & la mâchoire inférieure seulement. Je les ai faits avec sang-froid, avec modération, la tête étant bien dirigée, & en y apportant tous les ménagemens nécessaires, pour en rendre l'extraction exempte de tout danger.

Cependant l'usage journalier du forceps dans

les Accouchemens laborieux , démontre invinciblement jusqu'à quel point on peut se permettre d'exercer des efforts sur la tête d'un Enfant ; l'observation suivante en offre surtout un exemple frappant.

Madame **, épouse d'un Entrepreneur de Bâtimens près S. Laurent , étoit en travail depuis deux jours ; la tête de l'enfant , descendue dans le petit bassin , bien conformé , présentoit un *vice de position* qui constituoit un *faux enclavement* ; elle étoit d'ailleurs très - volumineuse. N'ayant pu venir à bout de rectifier , avec les mains , le *vice de position* , j'ai été obligé d'avoir recours au forceps ; les efforts qu'il m'a fallu employer , ont été incroyables , & je désespérois de terminer cet accouchement.

Excédé de fatigue , je me suis fait suppléer pour reprendre haleine ; mais la personne qui me remplaçoit , quoique forte & vigoureuse , perdit aussi courage. Dès-lors je tentai de nouveaux efforts , à l'aide desquels je parvins enfin à extraire un enfant qui se porte bien. La mère n'a éprouvé aucun accident pendant ses couches : elle s'est levée tous les jours (1).

(1) J'ai terminé , il y a peu de jours , cet accouchement , le plus laborieux que j'aie rencontré pendant seize années de pratique : la tête de l'enfant avoit quatorze pouces de circonférence.

N'est-ce donc pas à l'état d'affoiblissement & de souffrance dont les organes de la mère étoient frappés, & que l'enfant devoit nécessairement partager au plus haut degré sur les derniers tems de la grossesse, que l'on doit attribuer les suites de l'accouchement de la Dame Vespres ? Quoiqu'on parvienne souvent à ranimer des enfans plus affoiblis par le travail, & donnant des signes de vie moins marqués que l'enfant de cette Dame, on n'a pu, quelques précautions qu'on ait employées, réussir à lui conserver une vie trop foible, & déjà presque éteinte par les altérations reçues dans le sein de sa mère.

Tel est ainsi l'idée précise qu'on doit se former de cet accouchement : une malheureuse mère aussi énormément difforme porte dans son sein un enfant des deux tiers de son volume. La matrice ne peut se développer que par une distension incroyable des tegumens qui se prolongeoient en pointe : elle est nécessairement blessée par la mauvaise disposition de la partie gauche du bassin ; la Dame Vespres y ressentoit des douleurs avant l'accouchement, & c'est-là qu'on a trouvé le dépôt mortel (1). . . . L'enfant forte-

(1) Cette femme est morte au cinquième jour de ses couches. Je donnerai dans mon Ouvrage le journal de ce qui s'est passé depuis l'Opération jusqu'à cette époque. Mes Réflexions en recevront un nouveau degré de solidité.

ment ferré de toutes parts, végétoit à peine dans le sein de sa mère. Je pense qu'on ne peut guères le présumer autrement; & j'ose affurer que vû ces considérations, que je crois être sages & impartiales, tout autre succès, quelque opération qu'on eût faite, eût été au-dessus de l'art. Cet événement, au reste, prouve jusqu'à quel point peuvent s'étendre les avantages de la Section de la Symphyse, puisque, par cette opération, j'ai extrait un enfant très-volumineux & vivant d'un bassin très-étroit & très-vitié.

Qu'il me soit permis d'observer que, si je n'avois consulté que mon intérêt particulier, je n'aurois point pratiqué la Section de la Symphyse sur un sujet aussi monstrueusement conformé, & dans des circonstances si critiques; mais je n'ai eu en vue que le bien de l'humanité.

La Médecine a cet inconvénient, qu'une nouvelle découverte dans cette science, en donnant de la célébrité à son Auteur, multiplie sous ses pas les occasions les plus délicates, & les plus difficiles. Depuis un an que j'ai fait usage de ma découverte pour l'accouchement de la dame Souchot, j'en ai terminé avec succès un grand nombre de très-laborieux & contre nature.

F I N.